

est: "*Père, mon sort est entre vos mains.*"—Souventes fois vous lui adressez cette prière: "*Conservez-moi parce que j'ai espéré en vous.*" Sur la Croix votre dernière parole nous prêche encore la Providence: "*Père, je remets—avec confiance—mon âme entre vos mains.*"

Ma raison elle-même me fait un devoir de croire à la Providence divine sur le monde. Comment? Dieu tout-puissant, sachant et voyant tout, abdiquerait son domaine souverain sur ses créatures, et après les avoir créées, ne les gouvernerait pas; il est *impossible* à un Dieu saint et juste, qui *désire nécessairement le bien, déteste nécessairement le mal*, d'être indifférent à nos actes bons ou mauvais: or c'est là toute la Providence. Par elle Dieu fait pour nous ce qu'un bon père de famille fait pour ses enfants: il veille sur nous, nous apprend ce qui est bien ou mal, nous indique la voie à suivre, nous punit quand nous lui désobéissons, nous récompense quand nous accomplissons sa sainte volonté. Quoi de plus naturel!

Quel honneur pour moi de vivre sous votre dépendance, Seigneur, et sous votre regard!

Ainsi je n'ai rien à craindre: vous êtes infiniment *sage*, et, comme tel, vous ne pouvez pas m'abandonner au hasard, moi l'œuvre de vos mains. Vous êtes infiniment *puissant*, et comme tel, aucune révolte de ma mauvaise nature, de mes ennemis, du démon ne peut vous empêcher d'agir et de me faire du bien. Vous êtes infiniment *bon*, et comme tel, vous voulez mon bonheur, mon salut, et vous me préparez, avec une libéralité sans cesse en éveil, tous les secours nécessaires à ma faiblesse. J'en ai la preuve dans votre présence sous les espèces eucharistiques. Celui qui est dans l'Hostie sainte, c'est Vous-même, ô Dieu très bon; là, vous veillez sur moi, me regardez, me donnez force, encouragement... m'inspirez, m'éclairez... Oh! qu'il est